



HAL
open science

Calenda comme archive des sciences humaines et sociales

Natalie Petiteau, Karim Hammou, Mathieu Orban, Céline Guilleux, Sarah Zingraff, Lucie Choupaut

► To cite this version:

Natalie Petiteau, Karim Hammou, Mathieu Orban, Céline Guilleux, Sarah Zingraff, et al.. Calenda comme archive des sciences humaines et sociales. 2023. hal-04174165

HAL Id: hal-04174165

<https://cnrs.hal.science/hal-04174165v1>

Preprint submitted on 31 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Calenda comme archive des sciences humaines et sociales

Transcription de la table ronde du 17 juin 2022 dans le cadre des deuxièmes rencontres d'OpenEdition

Le 17 juin 2022, dans le cadre des secondes rencontres d'OpenEdition¹ avec ses communautés, s'est tenue une table ronde dédiée au rôle d'archive des activités de la recherche en sciences humaines et sociales que peut jouer Calenda, calendrier contributif en ligne créé en 1999.

En effet, chercheuses et chercheurs, étudiantes et étudiants ont su se saisir de cet outil pour diffuser largement – et au-delà de leurs cercles disciplinaires – l'information sur l'organisation de leurs événements. Ainsi, près de 4000 nouveaux événements sont suggérés chaque année, en moyenne, sur le calendrier. 2023 a enregistré 1.2 million de visites. Les annonces d'événements, classées par type (appel à contribution, colloque, séminaire, journée d'étude...), par disciplines ou par thèmes, par langues, sont toutes consultables à des URLs pérennes et forment une archive précieuse qu'il est possible d'explorer facilement *via* différents moteurs de recherche (celui propre à Calenda, Isidore ou encore celui d'OpenEdition²).

Pourtant, les possibilités d'analyse sur les sciences humaines et sociales qu'offrent les plus de 50 000 événements mis en ligne depuis plus de vingt ans, ont été, jusqu'à présent, peu explorées. Ce rôle d'archive reste méconnu. C'est pourquoi, cette table ronde invite ses intervenants et intervenantes à se questionner sur ce que Calenda peut dire, à travers le prisme des événements publiés sur le calendrier, sur ce que sont les sciences humaines et sociales aujourd'hui et les transformations qu'elles connaissent.

Organisée en visioconférence et retransmise en direct³, cette table ronde a réuni les interventions de :

- Natalie Petiteau, professeure d'histoire contemporaine à l'université d'Avignon et première présidente du conseil scientifique de Calenda. Elle a été, avec Marin Dacos, l'une des premières mains du calendrier de 1999 à 2003 ;
- Mathieu Orban, développeur à OpenEdition au sein de ce qui s'appelait alors le Lab, service de recherche et développement. Il a travaillé à plusieurs reprises sur Calenda en particulier autour du *data mining* ;

¹ Le programme complet de ces rencontres est consultable à cette adresse <https://leo.hypotheses.org/18376>

² <https://calenda.org/search> ; <https://isidore.science/> ; <https://search.openedition.org/?s=>

³ Elle est toujours disponible au visionnage à l'adresse suivante : <https://webcast.in2p3.fr/video/table-ronde-calenda-comme-archive-des-sciences-humaines-et-sociales>

- Karim Hammou, sociologue au CRESPPA⁴, chargé de recherche au CNRS et président du conseil scientifique de Calenda⁵. Karim Hammou a aussi été validateur sur Calenda de 2009 à 2012 et est un utilisateur des plateformes d'OpenEdition notamment d'Hypothèses via son carnet de recherche *Sur un son rap*⁶.
- Céline Guilleux, responsable du service Événements scientifiques au sein d'OpenEdition et qui traite des dimensions éditoriales du calendrier.

Historique du rôle d'archive de Calenda

Céline Guilleux

Aujourd'hui, le calendrier a plus de 20 ans d'existence et cette semaine, nous avons dépassé la barre symbolique des 50 000 événements mis en ligne. On voit ici, à travers nos intervenants et intervenantes, que nous essayons dans la mesure du possible de garder une mémoire de l'histoire de son développement et de sa création. Nous avons atteint une masse critique d'événements qui est assez conséquente.

Ma première question s'adresse plus particulièrement à Karim et Natalie. Pouvez-vous nous dire comment cette fonction d'archive a été pensée à l'époque où vous travailliez sur le calendrier ? Est-elle apparue immédiatement comme quelque chose d'important ou a-t-elle émergé ensuite ?

Natalie Petiteau

Quand on a commencé Calenda, dans la foulée des trois revues mises en ligne sur le portail Revues.org, même si Marin et moi étions tous les deux historiens, nous n'étions pas encore dans une logique d'archive. Nous avons véritablement la volonté de diffuser de l'information scientifique, que nous allions chercher nous-mêmes. Aujourd'hui, il y a une file d'attente pour publier une annonce sur Calenda. Mais, à l'époque, nous allions chercher les nouvelles sur les sites des universités. Je me rappelle même d'une fois où quelqu'un m'avait tapé sur les doigts en me disant : « pourquoi vous vous permettez de relayer notre information scientifique ? ».

⁴ <https://www.cresppa.cnrs.fr/>

⁵ En introduction de la table ronde, Karim Hammou rappelle que *“Le rôle du conseil scientifique est d'épauler l'équipe de Calenda au quotidien lorsqu'elle est face à des propositions d'annonces qui interrogent le périmètre du calendrier et, de façon moins quotidienne, à l'occasion d'événements comme celui-ci, de participer à la réflexion collective sur le fonctionnement de l'outil, les améliorations qui peuvent y être apportées, les priorités et la communication autour de l'outil dans les différentes communautés des sciences humaines et sociales. Ces deux fonctions sont complémentaires et permettent à la fois d'avoir une vision sur l'activité quotidienne de publication d'annonces et, à la fois, le côté un peu plus prospectif”*. La composition de cette instance est consultable ici : <https://calenda.org/about>

⁶ <https://surunsonrap.hypotheses.org/>

Nous étions encore jeunes à l'époque et nous avons la volonté de faire en sorte que les plus jeunes aient accès à l'information scientifique. Il faut bien voir que pour les gens de ma génération, lorsque nous avons fait nos études, Internet n'existait pas. Être invité à un colloque ou participer à un colloque était dans la dépendance des professeurs. Notre but était vraiment de diffuser l'information scientifique pour que tout le monde puisse la voir. Marin avait sans doute une vision plus lointaine que moi, mais pour ma part, bien qu'historienne dans l'âme, je ne m'attachais pas à la dimension archive, d'autant que, par définition, le corpus initial était maigre et incomplet.

Après, on s'est rendu compte qu'il fallait un peu trier tout cela et Karim parlait fort justement de la fonction du conseil scientifique. Sans même qu'un conseil soit encore constitué, je crois que la première tâche que nous avons eue, et qui ouvrait sur la fonction archive, a été de commencer à catégoriser. Ce qui d'ailleurs fait problème parce que catégoriser, c'est faire des choix⁷ et donc ça n'était pas toujours facile. À partir du moment où, en effet, nous avons catégorisé, il est apparu que, bien évidemment, il était fondamental de toute façon de garder les mises en ligne et, à partir de ce moment-là, ça a *de facto* constitué une banque d'archive. Personnellement, quand je mettais en ligne des annonces d'événements, que j'allais à la pêche aux infos et qu'ensuite je vérifiais que c'était de bon aloi scientifique, on était vraiment dans l'avenir et ce n'est que petit à petit que la fonction d'archive s'est imposée, mais elle n'était pas première.

Karim Hammou

Natalie a évoqué des tournants précoces, mais importants à situer pour les sujets qui nous intéressent dans cette table ronde. Effectivement, à partir de 2001, il y a eu un formulaire⁸ qui a permis d'inverser le flux de l'information scientifique. Ce n'est plus seulement l'équipe de Calenda qui va chercher l'information (pendant une période ça a été mixte), mais c'est l'information scientifique qui vient à Calenda. Il y a donc eu une logique de site de référence qui s'est mise en place.

À partir de 2003, les catégories dont parlait Natalie, objectivant déjà les implantations disciplinaires privilégiées de Calenda ont posé la question des espaces disciplinaires que le calendrier visait à couvrir. Quand je suis arrivé à Calenda en 2009, on était déjà dix ans après l'initiative de départ. À l'époque, c'était devenu une unité du CNRS, qui n'était plus au centre Norbert Elias, comme elle y a été un moment, mais à l'université d'Aix Marseille. Il y avait déjà une professionnalisation importante. La dimension d'archive est alors devenue évidente vu la masse d'annonces qui passaient par Calenda, vu la finesse du thesaurus, des classifications, et vu aussi la logique générale des différentes plateformes d'OpenEdition. C'était des principes de bonnes pratiques numériques au départ avec des URLs courtes, citables. C'était un enjeu évident dans le cadre du monde universitaire. Avec la citabilité et la stabilité de l'URL venait la possibilité d'archive qui, pour ma part, m'a été présentée d'entrée de jeu quand j'ai commencé à travailler sur le calendrier, formé et supervisé par Delphine Cavallo.

⁷ À ce sujet, voir Karim Hammou, « Calenda et les disciplines scientifiques » in *L'Édition électronique ouverte*, publié le 12 juillet 2010, <https://leo.hypotheses.org/4689>

⁸ Le formulaire est disponible à l'adresse : <https://calenda.org/form>

Des annonces d'événements classées, catégorisées et pérennes

Céline Guilleux

Je vous remercie. On peut aussi préciser que cette classification des événements est une classification maison, propre à OpenEdition, qui est très particulière puisqu'elle propose des entrées qui sont à la fois disciplinaires et thématiques. D'ailleurs on se rend bien compte que ces entrées peuvent être déroutantes pour nos utilisateurs et utilisatrices, sans compter qu'elles mériteraient un bon coup de dépoussiérage, mais il y a des interdépendances qui font que cela n'est pas si facile à faire. Nous avons travaillé sur cette question des index, en particulier Mathieu Orban et Elsa Zotian. Peut-être que Mathieu, tu peux en dire deux mots, puisque c'est vrai que quand on parle d'archives, il y a la question de comment on classe ces archives.

Mathieu Orban

Oui, et je vais peut-être aussi directement parler du *data mining*, en lien avec la question des thématiques. J'avais créé une série de scripts, qui s'appelaient *toolpick*, qui était un *toolkit* pour faire du *toping modeling*⁹. ça veut dire essayer de classer *ex nihilo* l'ensemble des thématiques et des sujets abordés sur Calenda. On ne s'appuie pas sur les catégories existantes. C'est la machine qui reconnaît les thèmes sans limite de nombre. On a fait ça en 2017 et il s'est trouvé que les meilleurs scores étaient autour de 175 catégories. Ce qui correspondait au nombre de catégories qui avaient été pensées par les membres du conseil scientifique et par l'équipe durant un travail de refonte des classements thématiques et disciplinaires. En dehors de ça, ce que l'on avait regardé aussi c'est que nous avons un groupe de mots qui ne sont pas nommés, mais appelés « thème 1 », « thème 2 » et on a regardé s'ils correspondaient aux catégories existantes et dans de nombreux cas c'était le cas. Comme ça, ça paraît assez simple, mais en réalité c'est plutôt compliqué. Si on a un groupe de mots « cinéma », « Godard », « image », on va dire que c'est la catégorie « histoire du cinéma ». Dans beaucoup de cas, c'est beaucoup plus compliqué parce qu'il y a aussi du multilinguisme donc ça demandait beaucoup de recherches qu'on n'a pas réussi à mener jusqu'au bout. Mais, en tout cas, la machine voit à peu près la même chose que vous en termes de catégories. Il reste encore pas mal de recherches à faire sur le sujet.

Karim Hammou

Si je peux rebondir sur deux points. Un des intérêts de cette table ronde est de rendre visible et de promouvoir le rôle de Calenda comme archive. C'est aussi donner des informations à la fois sur le fonctionnement, comme vient de le faire Matthieu, et sur l'histoire parce que ça

⁹ « En apprentissage automatique et en traitement automatique du langage naturel, un *topic model* (modèle thématique ou « modèle de sujet ») est un modèle probabiliste permettant de déterminer des sujets ou thèmes abstraits dans un document » https://fr.wikipedia.org/wiki/Topic_model. Voir aussi la page Wikipédia en anglais plus complète : https://en.wikipedia.org/wiki/Topic_model

permet de contextualiser l'outil et ça donne des repères importants pour la critique des sources de Calenda. Je voulais indiquer qu'il y a trois grands types de catégories : les catégories disciplinaires ou interdisciplinaires qui sont assez classiques, des catégories chronologiques (c'est l'ancrage historique qui apparaît) et des catégories géographiques. C'est aussi ce qui fait l'originalité du calendrier. Ces catégories sont aussi importantes parce qu'elles sont des moyens essentiels pour explorer la base de données de Calenda. L'interface qui a été élaborée il n'y a pas si longtemps maintenant est très intuitive et très réussie : elle permet de multiplier les filtres et donc de croiser différentes catégories pour retrouver la chronologie des annonces publiées selon différents critères.

Natalie Petiteau

Effectivement cette histoire des catégories a été extrêmement importante et si on réfléchit sur l'épistémologie, la question - on l'a bien vu au fur et à mesure qu'on recevait de plus en plus d'annonces -, l'existence et la fixation même de ces catégories, montraient qu'il y avait une demande pour élargir sans cesse le périmètre d'intervention de Calenda. Calenda étant le calendrier des sciences humaines et sociales, cela nous amenait à élaborer notre propre définition des sciences humaines et sociales. Il y avait des propositions de mise en ligne qui ont suscité des discussions... par exemple autour de la philosophie : est-ce que l'on devait intégrer la philosophie au calendrier ? De plus en plus, on était obligés d'avoir ce genre de discussions et l'existence même de Calenda a joué un rôle dans la réflexion autour de ce que sont les SHS. Calenda n'a donc pas seulement une fonction archivistique, mais aussi épistémologique.

Autre petite précision en matière d'archive : j'étais frappée de ce que l'on était souvent sollicités pour savoir si les actes de colloques annoncés sur Calenda avaient été publiés. Quelque part, notre fonction d'archive s'est trouvée limitée par cela. Il aurait fallu pouvoir proposer à ceux qui nous envoyaient une annonce, de revenir avec les références du colloque publié quand il l'était. C'est bien évidemment du travail en plus et je ne crois pas que cela ait été envisagé. Aujourd'hui encore, comme il y a de vieilles annonces qui traînent, dont je suis « signataire », il arrive qu'on me pose cette question... Je renvoie alors au catalogue de la BNF. Le problème est que les actes de colloque sont parfois publiés sous un titre autre que celui du colloque lui-même.

Céline Guilleux

C'est vrai que l'on reçoit toujours ce type de demande et c'est très intéressant parce que - j'emprunte la formule à Mathieu Orban - sur Calenda, on publie les événements sans les événements. C'est-à-dire que l'on ne dispose pas du lien vers le support de publication avec les actes du colloque, les vidéos du colloque, où bien le numéro de la revue qui aurait donné lieu à l'appel à contributions... On ne fait pas ce lien, mais cela fait partie des discussions autour de l'enrichissement documentaire qu'on a pu avoir. C'est une question d'orientation que l'on donne à la plateforme, de priorité et de moyens qui sont à notre disposition. Est-ce que tu veux dire quelque chose autour de cette question de l'enrichissement documentaire, Mathieu ? Et peut-être peut-on mentionner des outils qui existent sur d'autres plateformes et qui permettent de faire ce type de lien ?

Mathieu Orban

Effectivement, par exemple, ça aurait été intéressant de voir si le résumé ou l'annonce de l'événement correspondait bien à la teneur de l'événement. Concernant la publication des actes, comme ce n'est pas systématique, ce ne serait pas forcément évident à rajouter, mais néanmoins les événements de Calenda sont relativement bien structurés : il y a beaucoup de métadonnées, même s'il en manque encore. Vous parliez de la citabilité, on a des URLs courtes, mais par exemple on n'a pas encore de D.O.I¹⁰ sur les événements (cela devrait arriver l'an prochain normalement), les bibliographies ne sont pas des métadonnées qui seraient à part, etc., donc il y a effectivement un gros travail d'enrichissement documentaire qui, à mon avis, est à faire, notamment pour pouvoir mieux traiter Calenda en termes d'archive.

Céline Guilleux

Pour les personnes qui nous écoutent, est-ce que tu peux rapidement expliquer ce qu'est un DOI et ce que ça pourrait être pour Calenda ?

Mathieu Orban

Un D.O.I (*digital object identifier*) est un identifiant unique, reconnu par tous. Il y a tout un système qui permet de citer différents D.O.I entre eux. Grosso modo, si un article veut citer un événement Calenda, il aura juste à mettre le lien D.O.I qui renverra sur la ressource. Ça permet de pouvoir faire des liens entre les différents documents de recherche (ça peut être des livres, des billets Hypothèses...)

Céline Guilleux

Merci Mathieu. On a parlé des disciplines et de leur représentation et je pense que c'est une question centrale par rapport à cette question de l'archivage. On fait face à une situation où l'on a du mal à faire évoluer cet index pour différentes raisons : non pas parce qu'on ne connaît pas les nouvelles catégories qui pourraient être plus pertinentes mais parce que se pose la question de comment on traite tous les événements passés quand on met à jour ce nouvel index. On a eu des discussions avec le conseil scientifique, cette année même, sur la place de la psychanalyse par exemple, la place du droit...

Sur Calenda, certaines disciplines ont un fonctionnement qui leur est propre. Par exemple, dans le domaine du droit, il y a souvent des praticiens dans les événements. Or, sur Calenda on publie des événements qui concernent la communauté des SHS, qui impliquent majoritairement des intervenants et des intervenantes des SHS ou qui s'adressent directement et prioritairement à elles et eux. Donc si l'on s'en tient à ces critères, peut-être que les événements du droit ne devraient pas rentrer dans le périmètre. On essaie de les modérer en prenant en compte le fonctionnement propre à chaque discipline, ici par exemple

¹⁰ « *Digital object identifier* (DOI, littéralement « identifiant numérique d'objet ») est un mécanisme d'identification de ressources stable, qui peuvent être des ressources numériques, comme un film, un rapport, des articles scientifiques, ainsi que des personnes ou tout autre type d'objet ». https://fr.wikipedia.org/wiki/Digital_Object_Identifier

le fait d'être aussi une discipline de praticien·nes et de l'intégrer dans le fonctionnement du calendrier.

Karim Hammou

Je peux peut-être rebondir sur cette question des catégories. C'est aussi une petite histoire des évolutions de Calenda. Il y a un centre de gravité disciplinaire très net au début de Calenda qui est l'histoire. On comprend pourquoi quand on sait qui a initié le calendrier. Mais d'autres sciences sociales comme la sociologie et la science politique sont aussi présentes. Assez rapidement dans le milieu des années 2000, l'anthropologie a intégré le calendrier. Il y a des proximités évidentes entre ces disciplines et notamment dans les institutions où Calenda a pu exister institutionnellement. Derrière les périmètres scientifiques, il n'y a pas que des questions épistémologiques ou de principes, il y a aussi des questions institutionnelles ou organisationnelles. Du coup, la question de l'élargissement des disciplines - puisqu'au bout d'un moment, l'idée était véritablement de faire un calendrier des sciences humaines et sociales, donc d'être large sur le périmètre, la question de l'inégal investissement des disciplines s'est posée, avec des logiques et des explications qui sont multiples. Effectivement, quand il s'est agi d'élargir et de favoriser l'appropriation de Calenda par de nouvelles communautés scientifiques, le rôle du conseil scientifique a évolué en fonction. Le conseil scientifique épaula l'équipe de Calenda en termes d'expertise sur les champs scientifiques, mais ils ont évidemment leurs limites. La diversification des membres du CS de Calenda accompagne l'idée d'avoir une expertise plus fine sur des disciplines qui historiquement étaient moins représentées sur Calenda. Il y a eu un rattrapage net dans les années 2010 sur les nouvelles disciplines, mais effectivement l'économie, le droit... continuent d'être relativement sous représentées dans le calendrier. Je pense que c'est aussi lié à des pratiques, à des usages de circulation de l'information. Natalie Petiteau le rappelait au début, les différentes disciplines, les différentes communautés scientifiques ont aussi des façons de faire circuler l'information, qui peuvent varier fortement.

Céline Guilleux

On sait par exemple que les économistes ont un autre calendrier anglophone (Inomics¹¹) donc tous leurs événements vont passer par cet outil-là, notamment parce que le côté multilingue de Calenda n'est peut-être pas suffisamment clair. Il y a effectivement d'autres calendriers qui existent et qui ont leur histoire et leur identité, qui correspondent au développement des disciplines qu'ils diffusent principalement.

Un corpus d'annonces marqué par l'importance de la sociologie et de l'histoire

Céline Guilleux

Sur la question disciplinaire, je voulais faire un point sur les chiffres, car on parle d'archive en sciences humaines et sociales, mais il faut qualifier ce corpus de 50 000 documents. On ne

¹¹ <https://inomics.com/>

va pas le décrire ce matin, ce serait un travail à mener, mais très rapidement, quand un événement est mis en ligne sur Calenda, on lui attribue des catégories principales et secondaires. Il peut avoir une catégorie principale et plusieurs catégories secondaires donc si je vous dis qu'il y a tant d'événements qui sont classés dans le domaine de l'histoire, ils peuvent aussi se retrouver classés sur les études politiques par exemple.

Sur les 50 000 événements que l'on a mis en ligne, 32 % des événements ont été classés dans la catégorie « histoire », 34 % dans la catégorie « sociologie », 27.7 % dans la catégorie « Représentations » (qui englobe histoire de l'art, architecture, études visuelles... Il faudrait d'ailleurs peut-être interroger la pertinence de cette grande catégorie) et 24 % en études politiques. Ma question pour les intervenant-es c'est comment on peut expliquer cette prédominance de la sociologie et de l'histoire. Karim, tu as commencé à dire que c'était par les personnes qui alimentaient le calendrier à son origine. Est-ce que l'on peut continuer de développer sur ce sujet ?

Natalie Petiteau

Effectivement, il ne faut pas oublier qu'au départ, Calenda était vraiment (c'est peut-être un peu moins le cas aujourd'hui) dans l'orbite du portail Revues.org et que Revues.org a été, pendant plusieurs années, dédié à des revues uniquement d'histoire. Le portail est né autour de trois revues d'histoire que vous connaissez sans doute (*Ruralia*¹², *Revue d'histoire du XIXe siècle*¹³, *Les cahiers d'histoire*¹⁴ nés à Lyon II) et cela a continué de grossir sur des revues d'histoire. Donc, forcément, nous étions identifiés dans ce périmètre là et Calenda est né dans cette orbite là. En même temps, Marin comme moi, nous étions des historiens formés à l'idée que l'histoire ne doit surtout pas être repliée sur elle-même, mais s'ouvrir sur l'ensemble des sciences humaines et sociales. Nous étions donc désireux de l'étendre, mais du coup, certaines habitudes étaient prises. C'est vrai que, dans la communauté scientifique des historiens, l'habitude du recours au calendrier pour annoncer ses nouvelles a été prise plus précocement compte tenu de la nature du berceau de Calenda et il a fallu, j'imagine, plus de temps pour que ça se diffuse dans le monde de la sociologie, de l'anthropologie, des études politiques, etc. Ça n'est pas du tout que Marin ou moi, au point de départ (puisque nous étions les seuls à faire les validations), ayons censuré les autres disciplines, mais c'est une logique de rayonnement et il a fallu du temps pour que les collègues connaissent l'existence de Calenda. On rencontrait des collègues qui étaient en galère pour diffuser leurs infos et on leur demandait s'ils savaient que Calenda existait et à chaque fois, il fallait expliquer, convaincre et une fois que les gens s'en étaient servi, bien évidemment, l'essayer c'était l'adopter, mais il y a eu tout un temps d'adaptation, de découverte.

Céline Guilleux

Merci Natalie. Cela me fait d'ailleurs penser que nous avons récemment rencontré l'équipe de Fabula¹⁵. Ils nous expliquaient qu'ils étaient relativement exhaustifs dans le domaine de la littérature francophone car c'est un site d'actualités dont l'équipe est membre de la

¹² <https://journals.openedition.org/ruralia/>

¹³ <https://journals.openedition.org/rh19/>

¹⁴ <https://journals.openedition.org/chrhc/>

¹⁵ <https://www.fabula.org/>

communauté de recherche qu'ils valorisent et mettent en avant. Et effectivement le miroir côté Calenda c'est le rôle qu'ont pu tenir les membres du conseil scientifique d'ambassadeurs du calendrier.

Karim Hammou

Effectivement et j'insiste là-dessus, il y a une histoire institutionnelle à faire là-dessus pour comprendre ces dynamiques. Dans les années 2000, une initiative en sociologie, qui s'appelait *LiensSocio*, est entrée en synergie et a construit un partenariat avec Calenda à partir du début des années 2010. Cela a contribué au renforcement dans les deux sens de la présence de la sociologie sur Calenda et de Calenda dans le monde de la sociologie.

Les possibilités offertes par le calendrier : problématisations, archive personnelle, réutilisation des données, *data mining*...

Céline Guilleux

Nous avons pu mettre en avant l'histoire et la manière dont le calendrier s'est développé, nous allons maintenant pouvoir passer à une partie de la table ronde qui serait consacrée aux possibilités offertes par le calendrier, c'est-à-dire vous donner des idées de ce que vous pourriez en faire.

Karim Hammou

Je voulais effectivement que l'on discute des différentes possibilités et des limites de Calenda, puisque les limites du calendrier en termes d'archives sont aussi fécondes. Souvent quand on réfléchit aux limites, ce sont des possibilités qui s'ouvrent. Ce qui est clair c'est qu'il a des possibilités comme on l'a beaucoup évoqué, en termes de disciplines et d'exploration disciplinaire, mais il y a d'autres façons d'explorer le calendrier. De façon évidente (mais en fait c'est assez puissant), la dimension chronologique est tout à fait exploitable, en première approche, grâce à ce moteur de recherches en ligne. Ensuite, en seconde approche, s'il y a des projets de recherche plus fins, il y a évidemment l'API et le travail avec l'équipe qui peut être mis en place.

En ce qui me concerne, il y a vraiment une chose que je trouve intéressante dans Calenda, c'est que la réflexion sur les usages des chercheuses et des chercheurs sur leur métier et sur l'histoire des métiers de la recherche, a souvent, comme matière première, des sources qui sont liées à la "personne" de chercheuse et de chercheur. C'est-à-dire qu'elle va travailler notamment sur des archives de chercheuses et de chercheurs qui ont été déposées, ou alors elle va travailler sur des thèses qui auront été soutenues et leur jury, grâce à these.fr... Des publications qui, une fois encore, mettent le nom des chercheuses et des chercheurs en avant.

Il y a un très beau dossier de la revue *Tracés*¹⁶ qui vient d'être publié sur les pratiques numériques des chercheuses et des chercheurs (mais pas exclusivement) et là aussi, ce qui m'a frappé, c'est qu'on avait quand même ce centre de gravité du côté des usages numériques des chercheuses et des chercheurs. Dans la diversité des usages numériques qui sont explorés dans cette revue, sont mentionnés, et sont mis au centre, les réseaux sociaux numériques. La perspective est élargie à des plateformes aussi essentielles que HAL ou Academia et Hypothèses, mais justement Calenda n'est pas mentionné dans ce numéro. Je trouve que c'est à la fois dommage, mais à la fois frappant et éclairant sur le fait que Calenda est un objet assez atypique. De ce point de vue, c'est très intéressant pour la recherche parce que c'est, comme l'a rappelé Natalie Petiteau au tout début, de la communication scientifique. On a beaucoup parlé des colloques, des journées d'étude, qui sont une des dimensions importantes de ce que publie Calenda, on aurait pu parler aussi des séminaires, ça fait partie des types d'annonces qui, depuis le début, sont importants et font partie du calendrier. Il y a un autre type d'annonces qui se développe depuis 10 ans et est devenu désormais majoritaire, ce sont les appels à contributions. Les appels à contributions sont un objet extrêmement singulier et intéressant, du point de vue de cette fonction d'archive, parce que c'est une dimension prospective et ouverte de la recherche. C'est "qu'est-ce qu'on aimerait collectivement voir advenir en termes de recherche et qu'on souhaite mener collectivement avec des manifestations d'intérêt". Il y a donc vraiment quelque chose d'original et c'est aussi mettre la lumière et le centre de gravité sur des logiques d'information scientifique plutôt que sur des logiques de publication scientifique ou de construction de l'identité numérique, donc ça décentre un peu l'attention sur l'histoire du travail scientifique, ça le déporte un peu par rapport à la lumière qui est toujours braquée sur les chercheuses et les chercheurs.

Céline Guilleux

Merci Karim. J'ai essayé de me souvenir d'exemples d'analyses qui auraient pu être faites à partir de Calenda, mais je n'en ai pas vraiment trouvé. Je me suis souvenue que quelqu'un avait fait un *dump*¹⁷ de Calenda. On ne capitalise pas assez sur ces connaissances. Récemment, plusieurs plateformes ont fait l'objet d'une analyse de qualité discutable pour démontrer l'existence de certains fantasmes de panique morale, mais ce n'est pas vraiment le type d'analyse qui nous intéresse. On peut noter que les possibilités qui sont offertes par ce rôle d'archive ne sont pas appropriées et donc il y a toute une réflexion au sein de l'équipe sur comment on pourrait faire connaître et donner la possibilité aux gens qui sont intéressés de s'emparer des données proposées par Calenda.

Il y a notamment un projet actuellement en cours à l'échelle d'OpenEdition, qui vise à mettre en œuvre une politique de licences sur l'ensemble des plateformes¹⁸. On en a parlé dans les rencontres d'OpenEdition de l'année dernière. C'est un projet qui avance et se poursuit et, sur Calenda, ça va donner lieu à un changement particulièrement intéressant car les

¹⁶ « Les sciences humaines et sociales au travail (iii): Réseaux socio-numériques et travail de la recherche », <https://journals.openedition.org/traces/13103>

¹⁷ Le mot *dump*, terme anglais signifiant « dépôt, décharge, déverser massivement », est utilisé selon plusieurs sens en français. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Dump>

¹⁸ C'est désormais chose faite. A ce sujet, voir Sarah Zingraff, « Des licences sur Calenda, simplifier le partage des événements », in *Le carnet de Calenda*, mis en ligne le 01/03/2023, <https://calendablog.hypotheses.org/75> et "Licences sur les métadonnées des contenus diffusés sur OpenEdition" *OpenEdition. L'édition électronique ouverte*, mis en ligne le 02/06/2023 <https://leo.hypotheses.org/20177>

métadonnées de Calenda vont être diffusées sous la mention CC0 des *creative commons*¹⁹. C'est-à-dire que cela donne clairement l'autorisation d'utiliser les métadonnées du calendrier comme vous le voulez. Et pour les appels à contribution et les annonces d'événement qui contiennent du texte original, il y aura la possibilité, soit de laisser la mention par défaut CC0 (ce qui est une logique que l'on peut appliquer aux communiqués de presse, l'appel à contribution est fait pour être diffusé le plus largement possible) soit d'indiquer un auteur ou une autrice avec une licence CC BY car la rédaction d'un argumentaire est une production scientifique. Donc ça aussi je pense qu'en termes d'analyse et de recherche cela peut être intéressant. Avant de laisser la parole à Mathieu, je me demandais si, Natalie et Karim, vous aviez vous-même des usages de recherche dans les événements passés sur Calenda, soit concernant vos thématiques de recherche, soit vous concernant vous-même (par exemple pour vous rappeler que oui, vous avez participé à ce colloque il y a 14 ans).

Natalie Petiteau

Effectivement, je me suis rendue compte, en changeant de terrain de recherche récemment, que la fonction archive de Calenda pouvait être utile dans ce cas-là. Parce que tant que j'étais sur le terrain de recherche que je labourais déjà avant que Calenda ne soit créé, j'avais à peu près en tête mon terrain, sans prétendre tout connaître, bien évidemment. Mais en changeant et me trouvant sur un terrain vierge que je ne connaissais pas, pour le coup la fonction archive de Calenda m'a été utile. Calenda est vraiment intéressant pour un terrain qu'on ouvre. Et je me rends compte que c'est un outil qui n'est pas suffisamment enseigné à nos étudiants. Si ce n'est pas moi qui le fais à l'université d'Avignon, je constate que mes collègues ne parlent pas toujours de Calenda aux étudiants... On les initie un peu aux plateformes d'OpenEdition quand ils ont des modules BU, mais si en revanche c'est moi qui ai les cours en master de méthodologie, là je vais faire découvrir plein de choses aux étudiants, mais beaucoup de collègues ne se le sont pas appropriés.

Karim Hammou

De mon côté, je peux évoquer deux usages différents qui complètent ce que vient de dire Natalie. Effectivement, pour la complexité d'un nouvel espace de recherche, Calenda est un super outil parce qu'on a à la fois, des bibliographies, des problématisations, on a des "personnes ressources" soit qui ont travaillé, soit qui sont en train de travailler, soit qui commencent à travailler sur ces objets donc c'est vraiment très riche. Il y a deux autres usages que je peux mentionner et que j'ai pu pratiquer ou voir des collègues pratiquer : le premier c'est un peu l'inverse de ce que l'on vient d'évoquer, c'est objectiver la professionnalisation ou la progression de champs de recherche, d'objets de recherche. Dans mon cas, comme je suis spécialiste du rap et des musiques hip hop, c'est un objet sur lequel il y avait peu de recherches au début des années 2000, sur lequel il y a de plus en plus de recherches, de plus en plus de jeunes chercheur·euses qui travaillent dessus et il y a une dynamique collective à laquelle je participe et de ce point de vue là, pour objectiver cette dynamique collective, pour identifier aussi l'éventuelle pluralité des dynamiques collectives autour de cet objet, donc identifier d'autres personnes, notamment dans d'autres disciplines (je pense à la linguistique ou à la littérature), qui travaillent sur ce même objet, et qu'on ne croise pas forcément car les mondes académiques peuvent être assez cloisonnés disciplinairement. Par Calenda, on peut

¹⁹ <https://creativecommons.org/licenses/?lang=fr-FR>

repérer des initiatives, donc des noms, des entrées, qui permettent d'objectiver l'évolution de cette progression de l'intérêt pour un objet au sein des mondes des sciences sociales. La question de la progression de la présence d'un objet sur Calenda est compliquée à mesurer, dans la mesure où le calendrier couvre une surface de ce qui se passe dans les mondes académiques qui est variable selon ses différentes époques. Calenda, en gros, a une forme de stabilité dans le nombre d'annonces qui sont publiées depuis 2012 à peu près.

Donc sur les années 2000, on est sur un calendrier qui couvre de plus en plus, mais qui du coup couvrirait moins au début et couvre beaucoup plus à la fin les mondes académiques, donc sur une période un peu stable du calendrier entre 2010 et 2019 on va dire, il y a à peu près un triplement des événements qui portent sur le rap ou les musiques hip hop, qu'on peut relever en utilisant ces mots clés. Évidemment, ça rassemble des événements très hétérogènes, et là ce sont les différents champs qu'il faut utiliser pour objectiver des événements qui n'évoquent le rap ou le hip hop qu'au détour, parfois d'un titre de livre en bibliographie, ou d'un exemple illustratif dans un argumentaire, ou au contraire qui en font un sujet majeur (ça va apparaître dans des titres de communications, dans des titres de sessions, dans des résumés et évidemment dans des titres d'annonces). Ça c'est le premier usage un peu pour avoir une intuition, un premier coup de sonde dans l'institutionnalisation d'objets de recherche.

Et mon deuxième usage, c'était dans la présentation de mes activités de recherche, pour renvoyer sur les événements auxquels j'avais participé et surtout que j'avais organisés au lien Calenda qui présentait le détail de l'annonce du colloque, du séminaire ou autre.

Christine Daussin, la documentaliste et chargée d'édition numérique au sein de mon laboratoire, m'a expliqué qu'elle avait utilisé aussi Calenda pour alléger et mieux organiser les informations sur le site du laboratoire, en enlevant notamment les programmes PDF d'anciens événements organisés lorsqu'ils étaient déjà sur Calenda. Cela permet d'alléger le site web et aussi de rendre les informations plus pérennes. Et du coup échanger avec Christine m'a permis d'avoir une idée, sur un laboratoire, une équipe comme la mienne, de la part des événements organisés dans les années 2000, qui relèvent du périmètre de Calenda et qui avaient été soumis. C'est quand même une grande interrogation quand on veut utiliser Calenda comme source pour de l'histoire des sciences humaines et sociales en train de se faire, qu'est-ce qui se retrouve sur Calenda ? Qu'est ce que ces 3 à 4 000 événements annuels représentent de l'activité scientifique ? Là c'est un aperçu très circonscrit et situé, mais pour le CSU par exemple sur les années 2010 à 2018, un quart à un tiers des journées d'étude, colloques et séminaires ont été déposés sur Calenda.

Mathieu Orban

Une chose très importante sur Calenda c'est que c'est un corpus relativement bien structuré, qui est d'une taille raisonnable (50 000 événements) et dont l'ensemble des objets (des textes) est relativement homogène, ce qui fait que l'on peut faire passer des outils de *machine learning* assez facilement et avoir des résultats. Ce qui n'est pas forcément toujours le cas. Le corpus est donc intéressant pour ça parce qu'il permet de travailler sur du *data mining*. Après, il y a une chose qui l'est moins, c'est que c'est un corpus qui est multilingue. C'est un peu le travers du *data mining* qui est d'abord beaucoup fait par des anglophones et je pense qu'ils ont peu tendance à aller sur des corpus comme Calenda, parce que c'est difficile après de publier sur Calenda, parce qu'il y a peut-être des objets plus "nobles" (sans valeur morale à ce terme) et ce n'est donc peut-être pas pris en considération. Par ailleurs, il y a aussi une

autre chose, qui est plutôt de notre fait, c'est que nous n'avons pas, à ce jour (même s'il y a un travail sur les licences qui est un préalable), fait de l'*open data* pour pouvoir accéder facilement à un *dump* de Calenda pour justement pouvoir réaliser ce *data mining*.

Karim Hammou

Est-ce que tu peux expliquer en deux mots ce qu'est un *dump* ?

Mathieu Orban

Quand on va sur un site web on a accès à chacune des pages. Un *dump* permet d'accéder à un seul dossier que l'on extrait et qui représente toutes les pages. Cela permet d'avoir tout dans un même dossier parce que s'il fallait aller voir chaque page une à une, ce ne serait pas possible. *Grosso modo*, un *dump* c'est un seul fichier.

Céline Guilleux

Oui c'est vrai qu'il y a aussi l'enjeu, de notre côté, de pouvoir donner accès à ces données de manière facile et claire. Je pense que s'il y avait aujourd'hui des personnes qui étaient intéressées, elles pourraient contacter l'équipe pour que l'on en discute.

Des évolutions visibles des événements : représentation de l'Afrique francophone et mode hybride

Céline Guilleux

Sarah, il me semble qu'il y a une question qui a été posée avant la coupure, peut-être que l'on pourrait y répondre maintenant ?

Sarah Zingraff

Une question de Niellé qui nous demande si nous avons des informations sur la consultation de Calenda par les chercheurs d'Afrique francophone.

Céline Guilleux

Oui, tout à fait. On en a et ce sont des informations assez fiables. Actuellement, 25 % de la fréquentation de Calenda vient de pays d'Afrique francophone. La part des événements suggérés par des chercheur·es africain·es dans des pays francophones est aussi en constante augmentation et c'est une tendance à laquelle on fait très attention au sein de l'équipe et que l'on voudrait favoriser au maximum puisqu'il nous semble que la mission du calendrier (et Natalie l'évoquait en début de table ronde) était de décroquer l'information et de la faire sortir de l'entre-soi. Permettre à des chercheur·es africain·es de faire connaître

leurs travaux, de répondre eux-mêmes à des appels à contribution, de participer à des colloques, ou de donner de la visibilité à ceux qu'ils organisent c'est un enjeu très important et qui constitue le cœur de la mission de Calenda si on se situe dans une perspective véritablement ouverte. Nous avons d'ailleurs ouvert un blog sur Hypothèses, *le carnet de Calenda*, sur lequel vous pouvez trouver un billet rédigé à la suite d'un poster²⁰ présenté par Elsa Zotian lors d'un colloque à Dakar, qui donne des chiffres d'usage du calendrier.

Et puisque l'on parle du carnet, nous avons publié un article assez fouillé à propos du covid²¹, puisque c'est une des choses que l'on a pu voir avec Calenda : l'impact qu'a eu le covid sur la vie des événements scientifiques. On a observé tout d'abord une chute vraiment drastique du nombre d'événements. Les appels à contribution pour les revues continuaient à être publiés mais sinon tout ce qui était appels à contribution pour les colloques, annonces de colloque, séminaire... tout était annulé. Nous avons la trace de ces annulations. Tous les organisateurs ne nous ont pas écrit pour nous dire "on a annulé notre événement", mais on a quand même la trace sur certains d'entre eux. On les a laissés en ligne en précisant que cela avait été annulé. On a aussi la trace de cet événement via la chute du nombre d'événements scientifiques qui ont été suggérés et on voit quand la reprise a eu lieu. Nous savons aussi selon quelles modalités. C'est intéressant parce que la modalité de reprise a été le mode hybride, voire entièrement en ligne, ce qui fait qu'en septembre 2021, nous avons mis en ligne un nouveau champ (en complexifiant encore un peu le formulaire) pour pouvoir indiquer sur Calenda si votre événement est uniquement sur site uniquement en ligne ou en mode hybride. On s'aperçoit que depuis la mise en ligne de ce champ (qui n'est pas rétroactif), 55 % des événements se tiennent en hybride.

Cela peut aussi être intéressant de voir comment les gens présentent leurs informations, qu'est-ce qu'ils utilisent pour organiser leurs événements... ça fait partie des choses qu'on peut voir à travers Calenda. Et je parle du covid, mais quand il y a eu le grand mouvement de grève, il y a eu aussi beaucoup d'événements annulés et ça aussi on en garde la trace.

Je ne sais pas si vous voulez réagir autour de ces possibilités ? Moi je vois d'autres possibilités qui sont aussi les recherches bibliographiques puisque dans les appels à contribution il y a souvent des bibliographies très détaillées. Il y a une logique de recherche documentaire qui peut être intéressante : quand on consulte un événement qui est passé, si c'est sur notre thématique de recherche, il y a de grandes chances qu'il propose une bibliographie assez complète sur la thématique, voire, si c'est un colloque on peut voir qui a participé aux événements et se noter des noms de personnes référentes dans notre domaine de recherche. Ce qui me permet de faire une petite transition vers notre algorithme de recommandations de lectures. Peux-tu nous en dire deux mots, Mathieu ?

²⁰ Céline Guilleux, « [Poster] Calenda, un calendrier des sciences humaines et sociales au service de la science ouverte aux Suds », in *Le carnet de Calenda*, mis en ligne 04/03/2021, <https://calendablog.hypotheses.org/185>.

²¹ Céline Guilleux, « Observer les effets de l'épidémie de covid19 sur la vie scientifique depuis Calenda », in *Le carnet de Calenda*, mis en ligne 16/12/2020, <https://calendablog.hypotheses.org/129>.

Des recommandations de lectures via Calenda : l’algorithme « More Like This »

Mathieu Orban

Oui, mais avant cela, je voudrais dire que l’une des missions du service lab, c’était aussi de faire du lien entre les différentes plateformes. Ce que je veux dire par là c’est qu’il me semble - là je sors de mon champ de développeur - que les chercheur·es, construisent leur savoir via des colloques, via des relations, parfois ils ont besoin de poser par écrit et de confronter à d’autres écrits dans le cadre d’articles, parfois ils ont besoin de faire des sommes donc de publier des livres, mais c’est l’ensemble de cet écosystème-là qui fait la recherche et donc c’est pour ça qu’il me paraît important d’essayer de lier Calenda à l’ensemble des autres plateformes avec les blogs, les articles, les livres, etc. C’est pour ça aussi que le *data mining* peut nous aider. C’est-à-dire qu’il faut faire du *data mining* sur Calenda, mais il faut le faire pour voir les liens avec les différentes façons de faire de la recherche. J’en viens donc à *More like this* sans donner de détails sur l’algorithme²². Le but était de lier chaque événement avec d’une part les billets Hypothèses²³, d’autre part les articles sur OpenEdition Journals²⁴ et d’autre part les chapitres de livres sur OpenEdition Books²⁵. C’est un système de recommandation qui propose pour chacun des événements des recommandations sur des contenus d’autres plateformes d’OpenEdition. On a commencé avec Hypothèses, c’était un test, on ne savait pas trop ce que ça allait donner, et au final on s’est rendu compte que les recommandations étaient assez bonnes. *Grosso modo* on s’appuie sur les mots. On met tout dans des sacs de mots et on vérifie si les mots correspondent entre chacun des événements, à la fréquence des mots dans le texte, à la fréquence des mots dans l’ensemble des textes et quand je dis « texte » c’est tout autant livre que billet, etc.

Céline Guilleux

Ce qui est intéressant dans cet algorithme de recommandations de lecture, c’est qu’il est thématique et donc, contrairement à un site d’achats en ligne bien connu, il ne recommande pas les contenus en fonction de ce que vous avez consulté avant ou de vos préférences. Il est vraiment axé sur la thématique. Cela permet, quand on consulte un événement mis en ligne sur Calenda, de voir sur la colonne de droite, toute une liste de lectures recommandées sur les autres plateformes d’OpenEdition (Hypothèses, Books, Journals, Calenda). Ce qui permet, à la personne qui est en train de construire un corpus bibliographique par exemple, d’aller consulter des ressources sur le même sujet sur d’autres plateformes.

Mathieu, dans un monde idéal où nous aurions toutes les possibilités offertes à nous sans souci, tu vois d’autres outils ou d’autres passerelles qui pourraient être intéressantes à développer à partir de Calenda en termes de potentiel ?

²² Elsa Zotian, « « More Like This », les dessous de l’algorithme de recommandation de lecture de Calenda », in *Le carnet de Calenda*, mis en ligne 14/10/2020, <https://calendablog.hypotheses.org/92>.

²³ <https://hypotheses.org/>

²⁴ <https://journals.openedition.org/>

²⁵ <https://books.openedition.org/>

Mathieu Orban

Je l'ai dit tout à l'heure et c'est ce que reprend Karim sur la citabilité, je pense qu'il faut que l'on puisse lier l'ensemble de Calenda à d'autres documents (à la fois aux livres, aux articles), pour faire des passerelles vers eux au sein des bibliographies. Cela pourrait être grâce à des identifiants pérennes, je parlais tout à l'heure des DOI. Je pense que ça serait un bon plus. Ensuite, sur le moteur de recherche, je pense que l'on accède souvent à Calenda par Google, qui est une forme d'éditorialisation de la recherche. C'est Google qui met en avant les articles qu'il pense intéressants. Je pense qu'il ne faut pas que l'on passe par là et que l'on arrive à avoir un moteur de recherche suffisamment intéressant qui nous permette d'accéder directement à Calenda. Les deux grandes choses c'est lier Calenda à l'ensemble du monde et des autres publications mais aussi à *squizzer* Google, c'est-à-dire qu'on puisse nous même dire comment et être transparent sur la façon dont on met en avant certains articles par rapport à d'autres.

Céline Guilleux

Je te remercie. Je pense encore à un autre usage sur lequel on avait commencé à travailler mais que l'on n'a pas mené jusqu'au bout : vous avez peut-être remarqué quand vous lisez une annonce sur Calenda, notamment une annonce de journée d'étude ou de colloque, que le nom des intervenant·es est indiqué en gras. C'est une pratique à laquelle l'équipe s'astreint de manière rigoureuse et qui prend du temps d'éditorialisation, c'est le petit plus de Calenda de mettre en avant les noms. Cela pourrait avoir un autre avantage puisque cela permet de repérer, avec des balises, que ces termes en gras sont des noms de gens, et donc ces termes pourraient être interrogés pour trouver des correspondances avec IDref ou d'autres bases de données auteur comme Orcid par exemple... Dans un monde où nos fantasmes pourraient être réalisés, ce serait peut-être une fonctionnalité qui pourrait être intéressante pour les chercheur·es.

La piste de l'enrichissement documentaire

Karim Hammou

Si je peux rebondir - je parle sous le contrôle de l'équipe de Calenda - mais je crois qu'en termes de soumissions, la plateforme est moins sous tension que ce qu'elle a pu être à d'autres époques. Sur cette question du suivi, il y a déjà des possibilités de corrections, d'informations complémentaires que l'on peut apporter. Typiquement, si le programme d'un colloque a été soumis à Calenda, c'est très simple et possible de rajouter une ligne indiquant l'endroit où les actes ont été publiés, l'endroit où éventuellement les vidéos se retrouvent, outre qu'il y a déjà un champ site web et que souvent si on fait un colloque avec un site web, c'est sur ce site (que ce soit SciencesConf²⁶ ou une autre plateforme) que l'on va retrouver les actes numériques ou papier. Il y a donc déjà des moyens techniques de pouvoir le faire et l'équipe de Calenda est ouverte aussi à ce type de « rétrodocumentation » ou de complément d'information. Mais effectivement ce n'est pas la même chose que de le faire

²⁶ <https://www.sciencesconf.org/> SciencesConf est une plateforme de gestion des événements scientifiques proposée par le Centre pour la Communication Scientifique Directe (CCSD)

systématiquement. En tout cas, en terme d'initiative du côté de la communication scientifique de la personne qui assure la visibilité des événements, que ce soit les leurs ou ceux des collègues de leur laboratoire, il y a déjà des possibilités très intéressantes dont on peut se saisir.

Céline Guilleux

Oui, c'est tout à fait possible d'enrichir les annonces d'événements *a posteriori*, même au fur et à mesure. Je pense à certains usages, par exemple, sur certains séminaires qui vont être enregistrés. Quand on organise un séminaire, on n'est souvent pas sûr du programme des dernières séances. On n'a pas encore d'intervenant, l'horaire n'est pas confirmé... Même si le programme n'est pas définitif, on publie quand même l'annonce sur Calenda et s'il faut la modifier, on le fait au fil de l'eau en fonction des demandes des contributeur·ices. Or, parmi ce que l'on nous demande le plus quand il s'agit de mettre à jour une séance, c'est aussi d'indiquer le lien vers la séance passée qui a été enregistrée. Ce n'est pas la pratique la plus développée parce que ça demande quand même du temps à la personne de nous écrire mais ça arrive.

Karim Hammou

Là, tu dis quelque chose d'important, c'est qu'il faut écrire à l'équipe de Calenda (calenda@openedition.org) pour faire ces mises à jour, on ne passe pas par le formulaire. Une des choses aussi je pense qui limite en partie les usages c'est que le formulaire pour soumettre un événement est exigeant, c'est vrai, il est long, ça prend un peu de temps, mais une fois que l'événement avec son programme provisoire est en ligne, la communication peut être plus directe par le biais d'un email et de la citation de l'URL exacte de l'annonce. Ça va plus vite, à la fois pour la personne qui a soumis l'événement et à la fois pour l'équipe de Calenda, de retravailler sur l'annonce.

Céline Guilleux

Cela me permet aussi de dire que l'on trouve beaucoup d'appels à contribution sur la plateforme Hypothèses. Certains carnets sont entièrement dédiés à faire de la veille sur des événements sur une thématique très précise, ce qui est très utile pour des chercheurs ou des étudiants ou même une personne lambda qui s'intéresse à un sujet, de pouvoir accéder, à une seule adresse, à toute l'actualité autour de sa thématique. Par contre, quand on publie un appel à contribution sur Hypothèses, on n'a aucune certitude sur la vie du carnet. Cette dernière peut être très aléatoire : l'année d'après, vous pouvez vous rendre compte que finalement vous n'avez plus le temps de l'alimenter et vous allez peut-être supprimer tous vos billets. Ce n'est pas du tout quelque chose que l'on conseille de faire, mais cela arrive. Donc cet appel à contribution aura disparu et il y aura une page d'erreur à la place de son URL. Alors que sur Calenda, il y sera toujours. Cela peut donc être des pratiques complémentaires d'archiver sur Calenda des événements, y compris des événements qui sont passés pour s'assurer qu'il y ait toujours une URL à laquelle ils seront présents.

Je me tourne vers le public pour savoir s'il y a des questions et je vais d'abord poser une question à Sarah Zingraff, puisque l'on parle des usages de Calenda : tu nous a cité pendant la coupure tout à l'heure un exemple d'usage que tu avais pu repérer, est-ce que tu veux bien le redire ici ?

Sarah Zingraff

Oui, récemment j'ai consulté le dernier numéro paru de la revue *Histoire de l'art*, qui est édité sous la supervision de l'APAHU (l'association des professeurs d'histoire de l'art et d'archéologie dans l'enseignement supérieur) et ce numéro était consacré au numérique et à l'histoire de l'art²⁷. Dès l'introduction, il était fait mention du nombre d'annonces, sur ce domaine, qui avaient été consultées sur Calenda. Tout ça pour dire que certains chercheur·es (je crois que c'était Olivier Bonfait qui était l'auteur de cette introduction) se sont aussi emparé des informations qui sont disponibles sur Calenda.

Céline Guilleux

Je te remercie. Je pense que l'on peut conclure cette table ronde. J'avais envie de parler des perspectives pour favoriser un peu l'appropriation de cette fonction d'archive. On a parlé d'*open data*, on a parlé des licences, est-ce que vous voyez d'autres choses qui pourraient favoriser ces usages ?

Karim Hammou

Il me semble que la principale chose que l'on peut faire c'est ce que l'on est en train de faire avec cette table ronde, c'est-à-dire mutualiser des idées, suggérer des choses... Il faudrait faire un appel à contribution sur Calenda pour l'utiliser comme archive ou en tout cas en termes de recherche, d'histoire des sciences sociales récentes, c'est vraiment quelque chose qu'il pourrait être intéressant de faire. D'ailleurs, j'en profite parce que l'appel n'est pas encore clos, il y a un renouvellement du conseil scientifique de Calenda qui a été initié avec un petit texte d'argumentaire²⁸ il y a quelques semaines de ça et c'est un autre exemple de ce que permet Calenda et d'ouverture à la fois à des collaborations à venir que l'on souhaite.

Mathieu Orban

Je voudrais revenir sur un projet que je n'ai pas pu faire faute de temps et de moyens, c'était de voir sur les thématiques, leur glissement sur 20 ans. Il y a une évolution et je voulais aussi la comparer - je reviens sur le lien avec les autres plateformes - avec Hypothèses, pour voir s'il y avait une précedence : est-ce que les thématiques étaient les mêmes ? Est-ce que les thématiques de colloques précédaient en termes de temporalité ? Est-ce qu'elles précédaient Hypothèses ou est-ce que c'était d'abord des billets ? On peut faire la même chose sur les articles, etc. Je pense qu'il y a beaucoup de choses à faire là-dessus, sur la manière dont le savoir se construit pour les chercheur·es. Je n'ai pas eu le temps, mais ça c'est quelque chose de faisable. Il suffit de contacter Calenda, on peut vous donner des dumps avec les licences qui vont bien, etc. Après, tu parlais des auteurs, là ce sera sans doute beaucoup plus compliqué puisque l'on n'a pas d'identifiant Orcid. Il y a des choses qui sont faisables, d'autres qui ne le sont pas. Je pense vraiment que le mieux c'est de contacter Calenda pour savoir où sont les métadonnées. Il y a beaucoup de choses à faire. Certaines ne sont pas encore possibles tout de suite mais peut-être qu'elles le seront plus tard avec l'ajout de métadonnées.

²⁷Collectif, *Histoire de l'art* n°87 : Humanités numériques - Juin 2021

²⁸ « Renouvellement du conseil scientifique de calenda », Informations diverses, Calenda, Publié le mardi 24 mai 2022, <https://calenda.org/998809>

Karim Hammou

En complément il y a à la fois sur le Léo et à la fois sur le blog Hypothèses de Calenda, des petits exemples exploratoires qui renvoient un peu à ce dont on a déjà parlé, mais il y a eu des billets qui ont été faits sur les usages de Calenda en Afrique francophone, il y a des billets qui ont été faits sur l'évolution des disciplines, des choses sur la répartition géographique... donc il y a déjà des petites amorces d'analyse qui peuvent donner des idées et il y en a beaucoup encore à inventer.

Natalie Petiteau

Vous parliez tout à l'heure, Céline, de fantasme et je crois que finalement c'est quelque chose d'extrêmement important. Le fantasme qu'il y avait à l'origine c'était celui de l'exhaustivité et si l'historienne que je suis aurait un peu de réticence à, d'entrée de jeu, engager les étudiants dans une recherche bibliographique via Calenda, c'est bien parce que nous savons que malheureusement Calenda n'est pas exhaustif. Il y a eu des phases de progression. Je me souviens très bien qu'à certains moments, on envoyait des mails de publicité et je me demande si, revenir parfois à de telles pratiques, peut-être un peu actualisées avec de nouvelles méthodes, ne serait quand même pas utile parce que je pense que nous avons une partie de la communauté scientifique qui n'utilise pas Calenda. Surtout quand on sait qu'il existe de plus en plus des listes de diffusion (la liste des historiens contemporanéistes, la liste Dramatica...) et je crains qu'il y ait de plus en plus de chercheur·es qui se replient sur ces diffusions-là, qui se font plus simplement. On a ces concurrences par des biais beaucoup plus légers et j'en reviens à ce rêve, à ce fantasme de l'exhaustivité que nous n'aurons sans doute jamais, mais je pense qu'il faut peut-être rappeler notre existence à la communauté scientifique par des biais de diffusion un petit peu systématiques. Bien sûr on utilise tous des archives et des fonds d'archive dont on sait très bien qu'ils ne sont pas exhaustifs, mais c'est quand même pas exactement la même chose.

Céline Guilleux

Merci. Je pense que cette question pose aussi celle de la force de frappe que l'on a derrière au sein du service en termes de validation et de traitement des annonces d'événement. On a quand même réussi à réduire les délais de traitement, qui pouvaient aller jusqu'à 15 jours à 6 jours en 2021, du coup on est très contentes et notre axe de travail c'est aussi de faire des partenariats. Nous avons formé des validateurs externes à OpenEdition (en l'occurrence des validatrices, d'ailleurs le genre pourrait être une chose à interroger : qui soumet les événements ? qui les traite ?). On travaille par exemple avec des membres de l'Association de l'histoire de l'architecture²⁹, qui peuvent mettre en ligne des événements dans leur domaine afin de donner de la visibilité à leur champ de recherche. On n'a pas de partenaire en Afrique francophone, mais ça pourrait être une piste de travail parce que si l'on a une augmentation très importante du nombre d'événements suggérés, on ne sera pas en mesure de les traiter. Donc à nous aussi de réfléchir à nos stratégies de développement.

C'est l'heure de terminer cette table ronde. Je voudrais la terminer avec des remerciements. Merci à tous nos intervenant·es, aux modérateurs du tchat Sarah Zingraff et François Pacaud, à Olivier Dredon qui nous fait la régie, à la direction d'OpenEdition d'avoir accepté d'intégrer

²⁹ <http://www.histoire-architecture.org/>

la table ronde dans ces rencontres, et merci à d'autres personnes qui ne sont pas ici aujourd'hui et qui ont contribué à l'existence de cette table ronde : Elsa Zotian, João Fernandez et Anastasia Giardinelli.

Karim Hammou

Merci également à l'ensemble des membres du conseil scientifique et je voulais remercier particulièrement Delphine Cavallo qui a eu un rôle essentiel sur la plateforme. C'est d'ailleurs elle qui m'a appris à être validateur sur Calenda et qui m'a sensibilisé à tout un ensemble d'usages sur l'information scientifique et techniques dans lesquels Calenda était engagé.

Natalie Petiteau

Et merci à toute l'équipe qui a fait grandir ce bébé tout petit que Marin a inventé avec Ghislain Picard au tout début et Alexandre Jeffen puisque Calenda était au départ en miroir avec Fabula. C'est une fabuleuse expérience et merci à vous parce que grâce à vous ça continue et ça continue vraiment de belle façon et c'est tout à fait émouvant.

François Pacaud

Et merci à toi Céline d'avoir porté et animé cette table ronde car c'est aussi grâce à toi qu'elle a pu avoir lieu et ça fait écho avec un message que l'on vient de recevoir sur le tchat, qui te remercie et qui félicite ton excellente animation.